



OSS
117

LE CAIRE · NID D'ESPIONS

GAUMONT
présente une coproduction
MANDARIN FILMS - GAUMONT - M6 FILMS
avec la participation de
CANAL + - CINECINEMA - ARTEMIS et M6

OSS 117

LE CAIRE • NID D'ESPIONS

Un film de
MICHEL HAZANAVICIUS

Avec
JEAN DUJARDIN
BERENICE BEJO AURE ATIKA
PHILIPPE LEFEBVRE

Scénario **JEAN-FRANÇOIS HALIN**
d'après les romans « OSS 117 » de **JEAN BRUCE**

Adaptation et dialogues
JEAN-FRANÇOIS HALIN - MICHEL HAZANAVICIUS

Un film produit par
ERIC et NICOLAS ALTMAYER

Durée : 1h39

SORTIE NATIONALE
LE 19 AVRIL 2006

WWW.OSS117.FR

Distribution :
GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS
5, rue du Colisée
75008 Paris
Tél. : 01 44 40 60 00
Fax : 01 44 40 62 01

Relations presse :
AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux
11 bis, rue Magellan 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01



L'HISTOIRE

Egypte, 1955. Le Caire est un véritable nid d'espions. Tout le monde se méfie de tout le monde, tout le monde complotte contre tout le monde : anglais, français, soviétiques, la famille du roi déchu Farouk qui veut retrouver son trône, les Aigles de Kheops, une secte religieuse qui veut prendre le pouvoir...

Le Président de la République Française, Monsieur René Coty, envoie son arme maîtresse mettre de l'ordre dans cette pétaudière au bord du chaos : Hubert Bonisseur de la Bath, dit OSS 117.



NOTES DE PRODUCTION

TOUTE UNE EPOQUE VUE D'AUJOURD'HUI

Nicolas Altmayer, producteur du film avec son frère Eric, se souvient : « Tout a commencé par la découverte de quelques vieux romans « OSS 117 » dans la bibliothèque de nos parents. Les couvertures aux dessins stylisés très colorés, ces scènes d'action un peu désuètes et ce look années cinquante, ont réveillé une foule de souvenirs en moi. A ces images s'ajoutaient les films de l'époque. Nous avons eu l'idée de transposer cet univers dans le cinéma d'aujourd'hui. Ces séries B ont plus de quarante ans et même si elles sont démodées, elles ont aussi un charme et un humour qu'elles n'avaient pas à l'époque. Il nous a semblé qu'il suffirait de les décaler légèrement, de pousser vers la comédie pour obtenir quelque chose d'intéressant. A cette envie s'ajoutait la nostalgie du Technicolor, des premiers James Bond, et des films d'Hitchcock.

Dès le départ, notre idée était de détourner, de jouer avec les codes de cette époque pour aller vers la comédie. »

PREPARER LA MISSION

Nicolas Altmayer raconte : « Nous avons d'abord contacté Martine Bruce, la fille du créateur des romans. Nous lui avons promis que l'humour du film serait plus du côté du

MAGNIFIQUE de Philippe de Broca que de AUSTIN POWERS. L'idée étant de mélanger l'atmosphère des classiques de l'époque avec l'humour du magazine « Pilote » - Gotlib, Goscinny... Nous avons regroupé de nombreuses influences, mais avec l'envie de faire un film très actuel sur le fond. Une fois les droits sécurisés, nous avons parlé du projet à Jean-François Halin. Nous avons énormément apprécié l'humour décalé de son écriture pour QUASIMODO DEL PARIS. Dès notre premier contact sur ce projet, nous étions certains d'avoir la même vision, la même envie de nous amuser avec la géopolitique de l'époque, de faire un film drôle et élégant à la fois. »

Jean-François Halin précise : « Notre idée était de détourner les codes des livres de Jean Bruce en poussant tous les principes au bout de leur logique. Le décor ? Dans une ambiance de guerre froide, une ville exotique où la paranoïa règne entre espions de tous bords. Les romans contiennent tout ce qui fut la France des années cinquante, la quatrième République, la fin de l'empire colonial, un rapport à la femme assez macho, assez misogyne mais aussi une certaine condescendance vis-à-vis des peuples colonisés. Ces éléments ne sont certainement pas le reflet de la personnalité de Jean Bruce, mais l'expression d'une époque. Je pense que Jean Bruce aurait le recul nécessaire pour rire de ce film. Il n'était pas pensable de redonner vie à son œuvre en respectant son premier degré original, notre monde a trop changé ! Alors j'ai tout repris et tout accentué pour montrer aussi que beaucoup de ce qui fait notre société aujourd'hui est issu de ce temps-là. »



OSS 117

OSS 117 naît en 1949 sous la plume de Jean Bruce.

Quatre ans avant que le premier roman de James Bond ne soit publié, cet auteur invente un espion américain d'ascendance française employé à l'Office of Strategic Service - OSS, l'ancêtre de la CIA - sous le matricule 117. L'agent parcourt le monde, de missions impossibles en jolies filles. Le ton est vif, les romans mêlent exotisme, action et espionnage. Le succès est rapide et ne se démentira pas : 265 romans des aventures

traduites en 17 langues, 75 millions d'exemplaires vendus, des pièces de théâtre, des bandes dessinées et huit films construisent la légende d'OSS 117.

Presque six décennies plus tard, le héros viril et séducteur, prêt à affronter tous les dangers, reste l'un des premiers vrais phénomènes d'édition et une icône culturelle des années soixante.



Le scénariste poursuit : « Je voulais écrire un film qui, par son ambiance et sa façon de raconter, aurait pu sortir en 1958. »

Nicolas Altmayer reprend : « Il nous restait à trouver le réalisateur. Jean-François Halin nous a présenté Michel Hazanavicius. Nous ne le connaissions pas bien mais la conjonction de trois éléments nous a convaincus : sa bande démo de pubs était extrêmement brillante et illustrait formidablement son sens du timing, de la comédie et du casting. Son

film **LE GRAND DÉTOURNEMENT** a été le deuxième élément. Il utilisait exactement le type d'humour que nous recherchions, très référentiel au type de cinéma que nous-mêmes souhaitions détourner - le mot-clé ! Le troisième facteur a été sa façon de nous parler du film, qui démontrait que nous étions parfaitement en phase. »

Jean-François Halin intervient : « Michel était le réalisateur dont je rêvais pour ce film. Sur la trame que j'ai proposée, il a construit la réalité



physique du film, avec une vraie cohérence. Ensemble ou séparément, nous avons rajouté beaucoup de choses. »

Michel Hazanavicius explique : « Ce film s'est nourri des différentes personnalités qui ont travaillé dessus. Je ne souhaitais pas aller vers le côté parodique, mais respecter l'intégrité du style. J'aimais l'idée d'établir des règles du jeu et de s'y tenir. Plus on allait se référer à l'image de l'époque, avec les moyens techniques de l'époque en termes de machinerie, focale, pellicule, lumière, plus on obtiendrait un objet très classe, un cadre précis, dans lequel il serait d'autant plus facile de glisser des choses drôles. »

Jean-François Halin reprend : « L'intrigue devait tenir en haleine sans être omniprésente. Il fallait trouver un juste équilibre entre le développement des personnages, la comédie et la progression de l'histoire. Mon but était aussi de permettre plusieurs niveaux de lecture. On peut voir OSS 117 comme un film d'espionnage, un film d'époque, une comédie d'action, une comédie de dialogues, le tout avec un regard décalé et un peu ironique sur

ce temps-là. Sans aucune prétention, je trouvais également intéressant d'aborder certaines questions très actuelles sous un angle léger. L'idée n'était pas de rire de quelqu'un, mais avec tout le monde. Notre volonté à tous était de faire un film frais, du vrai cinoche qui vous amuse et vous emmène dans une Egypte digne de Tintin ou de Blake et Mortimer. »

RIRE ET LAISSER MOURIR

Jean-François Halin explique : « Le personnage est traité au premier degré. Il est doué pour beaucoup de choses mais il n'a aucune intuition. Même s'il est franchement misogyne, heureusement pour lui, les femmes sont là pour l'aider à penser ! Lui reste convaincu qu'il est seul maître à bord et qu'elles rêvent toutes de coucher avec lui. » Michel Hazanavicius intervient : « Notre OSS 117 à nous est ancré dans son époque, il est misogyne, colonialiste, homophobe... c'est une sorte de synthèse !





Tout ce qui n'est pas français, blanc, masculin et de son âge, lui est inférieur ! Evidemment, tout le discours du film, si tant est qu'il y en ait un - c'est d'en rire ! -

Le réalisateur poursuit : « Nous avons pris ce personnage et avons joué avec le décalage entre ce qu'il était dans les années cinquante et le regard qu'on peut porter sur lui en 2006, que ce soit en termes de cinéma ou en termes de discours. Certaines scènes ne sont pas très loin de ce qui aurait pu être fait à l'époque, mais aujourd'hui la lecture en est différente. Cinquante ans ont passé, et la société a évolué ! - Il ne fallait pas nier ce qu'était la France des années cinquante. Faire OSS 117 aujourd'hui et occulter complètement cet aspect aurait été refuser l'obstacle. Pas une des horreurs qu'il peut proférer ne reste impunie - soit par un regard qui le juge, soit par une phrase, un acte... et c'est assez réjouissant ! »

Le réalisateur ajoute : « Sur le fond, j'avais deux écueils : le côté politiquement incorrect

du personnage et le fait qu'un personnage de comédie tue alors qu'il doit rester sympathique. C'est un peu une transgression. Ma réponse a été d'étendre une naïveté à tout le film, une « innocence » d'époque, qui permet de se dire que rien n'est grave. Pas une goutte de sang ne coule - même quand quelqu'un prend une balle dans la jambe !

« OSS 117 est tout sauf méchant. Sa bonne foi totale lui donne un côté enfantin. Cela le dédouane, mais Larmina et Slimane ont un rôle absolument essentiel dans la compréhension du personnage. Ils sont garants du positionnement du film. Ils permettent de voir que le film se moque du personnage et ne doit surtout pas être pris au premier degré. »

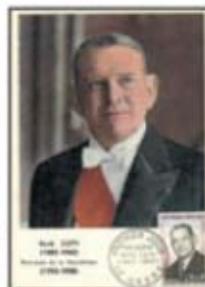


RENÉ COTY

René Coty naît au Havre en 1882. Avocat de formation, il se lance dans la politique et devient député à 41 ans..

En 1947, il est ministre de la Reconstruction. Il est réputé pour sa modestie et son sens de la gestion, mais aussi sa haute taille - 1,87 m - qui tranche avec la moyenne. Le 23 décembre 1953, à 71 ans, il est élu en 13 tours pour succéder à Vincent Auriol au poste de président de la République. Dès les premières semaines de son mandat, il doit faire face à des crises majeures. Le 8 mai 1954, la chute de Dien Bien Phu précipite la fin de la guerre d'Indochine. En juillet, l'accord de Genève entérine la fin de la guerre, et marque de façon spectaculaire la perte d'influence de la France au plan colonial. Les réactions sont

aussi de plus en plus violentes au Maroc et en Tunisie face à la présence coloniale. La tendance se confirme avec la montée de la crise algérienne. A la suite du soulèvement d'Alger du 13 mai 1958, René Coty appelle le général de Gaulle au poste de président du Conseil. Le 28 septembre, le référendum met fin à la quatrième République et le 21 décembre, de Gaulle succède à René Coty en devenant le 18^e président de la République. René Coty quitte l'Élysée le 8 janvier 1959 et se retire dans sa ville natale, où il décède le 22 novembre 1962, à 80 ans.



NOM DE CODE : JEAN DUJARDIN

Nicolas Altmayer raconte : « Nous nous sommes engagés dans le projet avec une parfaite inconscience car nous n'avions pas l'acteur principal. A l'époque, Jean Dujardin sortait du CONVOYEUR et n'avait pas encore tourné MARIAGES. Nous le connaissions surtout par nos enfants qui adoraient son personnage de Brice. Lorsque nous avons appris que Jean était tenté par l'idée de transposer ce personnage au cinéma, nous l'avons tout de suite appelé ! Le lendemain matin, nous l'avons rencontré et nous avons su - sans même lui en parler - que nous avions trouvé OSS 117 ! Même s'il n'avait pas encore sa popularité d'aujourd'hui, nous étions convaincus qu'il était parfait. Nous avons appelé Jean-François Halin pour le prévenir alors que Jean n'était même pas au courant ! »

Le scénariste se souvient : « Au moment de l'écriture, je ne savais pas qui incarmerait OSS. Nous souhaitions juste qu'il soit drôle et beau, avec un physique à la Sean Connery ! D'un seul coup, je me suis mis à écrire pour lui. »

Nicolas Altmayer reprend : « Quelques mois plus tard, en pleine préparation de BRICE DE NICE, nous avons donné le scénario à Jean. Il a été emballé. Il aimait l'humour, l'originalité du sujet et le défi visuel. »

Michel Hazanavicius raconte : « Lui et moi avons tout de suite senti que nous allions nous régaler ! J'ai très vite pris conscience de sa puissance de jeu. Nous avons travaillé dans une confiance mutuelle absolue. J'adorais le voir aller regarder au combo entre les prises, voir son œil pétiller. Il est de toutes les scènes, sauf une ! Il a toujours été sur le tournage avec toute l'équipe, sans jamais rechigner, d'humeur toujours égale. Et pourtant, au début, il nous avait avertis qu'il y aurait sûrement un jour où il serait super désagréable, énervé pour rien, de mauvaise foi, pas cool. « J'ai toujours ma journée tête de lard », avait-il prévenu. Du coup, tout le monde l'attendait, mais ce jour n'est pas venu. » C'est un acteur fabuleux, précis, charismatique. Il habille le plan, sa présence structure l'image et il travaille tous les aspects de son jeu. Le travail



de chacun le valorise et il valorise le travail de tous. Il a une palette de jeu que peu d'acteurs possèdent. De plus, il est l'un des seuls en France sur le créneau un peu déserté du beau mec viril.

Il est un des rares à pouvoir incarner les héros. Pour le genre du film, dans le décalage qu'il implique, Jean avait assez de crédibilité pour incarner au premier degré ce héros qui fonce. »

Le réalisateur précise : « Je voulais retrouver dans son phrasé les voix de doublage de l'époque, très articulées. Jean a adoré et s'en est donné à cœur joie. Ce phrasé s'est imposé à tous, à tel point que nous l'avons conservé jusqu'au mixage ! Le machino, le chef opérateur, tout le monde parlait comme ça. Nous nous parlions « en OSS » ! Nous étions complètement imprégnés. Les deux acteurs les plus présents, Jean et Bérénice, avaient déjà fait un tel travail en préparation qu'ils possédaient parfaitement ce style. Ils pouvaient intégrer toutes les modifications sur-le-champ, sans rien perdre. »

LES ESPIONS SONT ETERNELS

Michel Hazanavicius explique : « J'ai travaillé sur le fantasme qu'était devenu ce personnage d'OSS 117. C'est un « film d'époque » fait avec des moyens d'aujourd'hui pour correspondre aux attentes du public d'aujourd'hui. Je me suis référé aux films très emblématiques des années cinquante-soixante, ceux d'Hitchcock - SUEURS FROIDES, LA MORT AUX TROUSSES, L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP - ce dernier se déroulant, comme le nôtre, en Afrique du Nord. J'ai aussi revu JAMES BOND CONTRE DOCTEUR NO, le premier de la série. Si je devais référencer OSS 117 dans le temps, je dirais que c'est une histoire se déroulant en 1955 qui est racontée en 1962. Cette latitude me permettait d'avoir à la fois le style des années cinquante et le côté plus sexy des années soixante. J'ai bien analysé les focales, le découpage, la machinerie. Le chef opérateur, Guillaume Schiffman, a étudié l'éclairage, cherché des vieux projets de ce temps-là.



choisi des pellicules ayant la même sensibilité que celles de l'époque. Nous avons pratiquement tout filmé en 200 ASA. Hitchcock a pratiquement entièrement filmé SUEURS FROIDES ou L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP avec une focale de 40, et c'est celle que nous avons retenue comme base. De temps en temps, nous avons dû descendre au 32 ou monter au 50, ajouter quelques coups de zoom à 60 pour obtenir la bonne profondeur de champ et le bon rapport entre premiers et seconds plans. Cela impliquait de grands décors. Il fallait pouvoir enlever des murs. Je me suis bien amusé à le faire. Si vous regardez bien le film, vous verrez qu'il y a plein de champs-contrechamps. Par exemple, un personnage est adossé contre un mur et sa silhouette se découpe pourtant très bien dans le contrechamp. La caméra est donc à deux mètres derrière le mur, selon un procédé qu'employait beaucoup Hitchcock. C'est la liberté de se dire « on est au cinéma » et non dans un réalisme comme celui d'aujourd'hui qui va chercher des focales courtes et jouer l'exiguïté des décors. La caméra est « dans » le mur et ça ne pose aucun problème ! De même, je me suis régalé à utiliser des nuits américaines et les transparences en voiture. L'image en elle-même est drôle et donne une espèce d'identité narrative, c'est une jouissance de cinéma. »

Le réalisateur poursuit : « Détourner les scènes d'action de l'époque, comme la bagarre dans l'hôtel, était compliqué, mais c'était un passage obligé. Le genre le demande, impossible d'y échapper ! Tout l'enjeu du film était d'avoir l'air de dater de cette époque-là tout en ayant le rythme d'aujourd'hui. On raconte beaucoup plus vite de nos jours ! J'ai beaucoup travaillé sur les entrées et les sorties de champ même si au montage j'ai parfois été obligé d'en sacrifier quelques-unes pour des raisons de rythme. Il fallait garder les codes sans perdre de vue

que nous étions là pour faire rire. Le formalisme ne devait jamais nuire au tempo de la comédie.

« La course-poursuite avec un homme en djellaba est un hommage direct à L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP. Nous avons rajouté certains trucs qui ne sont peut-être repérables qu'après plusieurs visionnages. Ainsi, Jean ne passe jamais un carrefour sans regarder à gauche et à droite alors qu'il a très bien vu dans quelle direction s'enfuit le type. Le film est rempli de détails de ce genre ! On a essayé d'équilibrer entre l'histoire et la situation de comédie pure et dure.

OPERATION CASTING

Michel Hazanavicius commente : « Pour interpréter le rôle de Larmina au-delà de ses qualités de jeu et de sa beauté, la personne choisie devait avoir la culture de ces films-là, avoir cette musique dans l'oreille, la gestuelle voulue. Ce n'est pas évident pour une actrice de vingt-vingt-cinq ans. Et Bérénice est arrivée ! Et tout à coup, j'ai vu une bonne actrice qui comprenait le scénario, saisissait le texte, maîtrisait cette culture tout en ayant le sens de la dérision. De plus, elle avait un côté un peu inattendu pour le rôle. On retrouve ce côté que j'aime bien dans les premiers OSS 117, où Mylène Demongeot, blonde comme les blés, interprète une Brésilienne sans que cela ne gêne personne ! Bérénice est assez crédible en Égyptienne. Elle a travaillé avec un coach pour retrouver un jeu d'époque - mais sans en faire des tonnes. Il fallait trouver un équilibre pour construire un personnage qui tienne sur la longueur. »

Nicolas Altmayer reprend : « C'est Michel et son directeur de casting, Stéphane Toutou, qui nous ont proposé Aure Atika pour le rôle de la princesse, et c'était une excellente idée. Elle a tout de suite été emballée à l'idée de camper une femme fatale. »

Le réalisateur précise : « Aure incarne le stéréotype de la femme fatale orientale. Elle désire celui qu'elle veut tuer. Elle est toute en passion. Aure a joué le jeu à fond, faisant





LE CANAL DE SUEZ

Axe de navigation stratégique reliant la Méditerranée à la mer Rouge, ce canal long de 163 kilomètres permet d'éviter le contournement complet du continent africain.

Dès l'époque pharaonique, une voie existait déjà, exploitant les reliefs, mais la création du canal tel qu'il existe aujourd'hui débute le 25 avril 1859. C'est le français Ferdinand de Lesseps qui, fort de son amitié avec le vice-roi Saïd Pacha, obtient une concession. Dès le lancement du projet, les Anglais, craignant de voir l'influence française se développer en Asie, s'y opposent. Il faudra dix ans de travaux pour aboutir le chantier. Le premier navire emprunte le canal le 17 février 1867, deux ans avant son inauguration officielle, le 17 novembre 1869. En 1875, grâce au rachat des parts du khédivé Ismaïl dans la compagnie du Canal, le gouvernement britannique en devient le premier actionnaire. Il faudra attendre 1888 pour que la convention de Constantinople officialise le statut international du canal. De fait pourtant,

l'Angleterre, maîtresse de l'Égypte, exerce un contrôle sans partage du canal. Les choses changent en 1956, date à laquelle le colonel Nasser obtient l'évacuation complète des troupes britanniques. Le 26 juillet de la même année, Nasser nationalise le canal de Suez. Les Anglais réagissent vivement. Avec les Français - qui voient là l'occasion de se débarrasser de Nasser, qui aide les nationalistes algériens - les Britanniques alliés aux Israéliens déclenchent une opération militaire et parachutent leurs soldats le long du canal, dont ils se rendent maîtres. Il faudra l'intervention de l'ONU pour que les troupes franco-britanniques repartent. Le canal sera rouvert le 29 mars 1957. Aujourd'hui, le canal de Suez reste, avec celui de Panama, l'axe maritime le plus dense avec plus de 15 000 passages par an.

exister son personnage dans tous ses excès. C'est un grand numéro d'actrice. »

Michel Hazanavicius poursuit : « Pour le rôle de Jack, j'ai pensé à Philippe Lefèbvre que je connaissais. Le projet l'intéressait, il a un physique de héros. »

Le réalisateur ajoute : « Pour le reste de la distribution, nous avons voulu conserver l'aspect « exotique » qu'avaient beaucoup des acteurs des années soixante, des « acteurs à accent ». Nous avons donc choisi un Allemand pour le rôle de l'Allemand, un Russe pour le rôle du Russe, et des Arabes pour interpréter les rôles des Arabes. Chacun avait sa partition à jouer. Quand ils arrivent avec leur accent, cela renforce encore la richesse du film ! »

LE TOURNAGE

Nicolas Altmayer confie : « Pour nous producteurs, ce film paraissait très compliqué à faire car il nécessitait à la fois ce traite-

ment de l'image en Technicolor, très particulier, et la reconstitution des années cinquante, notamment le Caire à cette époque. Notre allié a été le temps de préparation assez long avec un directeur de production, Daniel Chevalier, qui a passé plus d'un an avec nous. Ceci nous a permis de trouver les meilleures solutions pour un tournage en partie au Maroc et en partie en France. Pour chaque chef de poste, il y avait un défi très excitant à relever. Pour la costumière, Charlotte David, un film des années cinquante ne se fait pratiquement plus. Pour le décorateur, Maamar Ech-Cheikh, concevoir une espèce de toc faux chic en hommage aux films de l'époque était très amusant. Le chef opérateur, Guillaume Schiffman rêvait d'affronter un tel pari. Tout cela a aussi été possible grâce à la personnalité de Michel qui fait régner une excellente ambiance autour de lui et à une vedette qui arrive tous les matins avec la pêche, souriant et content.





Michel Hazanavicius raconte : « J'ai l'avantage d'avoir fait pas mal de pubs et de connaître ceux avec qui je souhaite travailler. Grâce à cette complicité, des automatismes se créent et permettent d'aller plus vite. La difficulté a été de coordonner les deux préparations qui se déroulaient en même temps, l'une à Paris, l'autre au Maroc. »

Le réalisateur poursuit : « Je ne suis pas fou de répétitions avec les comédiens. J'aime qu'on se parle, qu'on communique, qu'on fasse des lectures mais simplement jusqu'à ce que tout le monde soit à peu près à niveau. Ma manière de fonctionner avec les comédiens n'est pas de faire leur travail. Je leur précise le cadre, la gamme de jeu, le texte, mais assez peu de psychologie. Après, j'essaie de les aider avec ce dont je suis garant, c'est-à-dire l'image. Je suis ouvert à tout et ils ont tous droit à l'improvisation. Elles n'ont pas été très nombreuses car tout était très écrit. Par contre, il y a eu des changements de texte en amont, parfois la veille pour

le lendemain. Assez rapidement, nous avons mis en place avec Jean un jeu qui nous a beaucoup amusés, consistant à trouver les mots les plus désuets pour typer le personnage - « tintamarre », « pataqués », des expressions que plus personne n'emploie. « J'aime me battre » - « j'aime les panoramas » sont ainsi venus sur le plateau, pas vraiment en improvisation mais en prolongement du travail.

« Le tournage a duré cinquante-neuf jours, dont quatre semaines au Maroc pour les extérieurs en décors naturels. Pratiquement tout le reste est reconstitué en studio, sauf un bureau et la salle du mambo à l'ambassade, tournés en décors naturels en France. La base secrète des nazis est un faux studio. Elle a été réalisée dans des carrières réaménagées. Le hall d'hôtel a été un casse-tête. Nous l'avons trouvé un peu au dernier moment. En fait, ce n'est pas du tout un hôtel, mais un hall d'une ancienne université. Au départ, il comportait uniquement le sol, la structure et les colonnes. Grâce à l'énorme somme de travail accompli



LA FRANCE EN 1956

Cette année-là, la France a obtenu 3 médailles d'or aux Jeux Olympiques de Melbourne, dont celle d'Alain Mimoun qui a couru le marathon en 2 h 25 ; Sacha Guitry vient de présenter son dernier film, ASSASSINS ET VOLEURS, avec Jean Poiret et Michel Serrault ; on découvre L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP de Hitchcock, et Romy Schneider devient SISSI pendant que Bardot tourne ET DIEU CREA LA FEMME de Roger Vadim à Saint-Tropez. Le commandant Cousteau présente LE MONDE DU SILENCE au Théâtre des Champs-Élysées et Grace Kelly devient princesse de Monaco. Cette année-là, Jean Bruce publie aussi « OSS 117 rentre dans la danse », « OSS 117 voit rouge » et « Visa pour Caracas ». Dans un registre différent, le 28 septembre, on inaugure la première centrale atomique à Marcoule, et Renault lance la Dauphine, disponible en six teintes ! Malgré ces excellentes nouvelles, la France n'est pas au mieux. Son influence dans le monde se réduit constamment et la nation est



isolée sur la scène internationale. Le 2 mars, c'est le Maroc qui est officiellement déclaré indépendant, suivi le 20 mars par la Tunisie. Les colonies ne sont plus ce qu'elles étaient et ce n'est pas terminé, parce qu'en Algérie, attentats et manifestations se multiplient contre la présence française... L'actualité internationale est explosive. Après le soulèvement populaire de Hongrie, les Russes ont envoyé les chars. En Egypte, ce sont nos « amis » anglais qui se sont fait déloger par le président Gamal Abdel Nasser. Piètre consolation...

par le chef déco, Maamar Ech-Cheikh et son équipe, il est devenu un superbe hall de palace. Michel Hazanavicius se souvient : « Le film a bénéficié de l'excellent climat qui régnait dans l'équipe. Pour ma part, je déteste travailler dans le conflit. Tout le monde avait envie de se faire plaisir, de jouer. Les producteurs, encouragés par les rushes, nous ont toujours soutenus. Nous avons tous un peu l'impression d'être des gamins chanceux dont les parents couvriraient les bêtises ! Personne n'avait envie de commettre une faute de goût. Chacun savait que son travail serait mis en valeur. » Je n'oublierai pas tout ce que nous avons vécu, les fous rires, le travail, les efforts de chacun. Je me souviens d'un midi où après avoir tenté de tourner le long travelling sur Jean qui traverse le hall d'hôtel, nous sommes tous allés déjeuner sans être vraiment satisfaits parce que l'image sautait. Sans rien dire, le chef machino, Laurent Menoury, a profité de son temps de repas

pour refaire le travelling, reposant seul les vingt-cinq mètres de rails de façon plus stable. En revenant, il nous a juste demandé une prise supplémentaire. Elle a été impeccable, et c'est celle-là que nous avons gardée ! Je pourrais aussi parler des costumières qui ont passé des nuits blanches ou de la fête que nous ont organisée les Marocains à notre départ... » Nicolas Altmayer conclut : « Je me réjouis à chaque fois que je vois le film. Il correspond exactement à ce dont nous avons tous rêvé. J'aime la façon dont le spectateur est progressivement amené dans ce film à part, fait d'un univers cinématographique magnifique auquel on rend hommage, tout en découvrant une comédie particulièrement moderne. C'est un mélange savoureux qui embarque le spectateur et fait de lui un complice ! Les gens de notre génération sauront apprécier le second degré, et les fans de Jean Dujardin seront bluffés par son nouveau personnage ! »

OSS 117 PAR JEAN DUJARDIN

« Il y a deux rôles que tout acteur rêve de jouer : un cow-boy et un agent secret ! On m'a proposé OSS 117 bien avant le tournage de BRICE DE NICE. Le culte du héros est si peu répandu en France qu'en rencontrer un est une vraie chance ! Il y avait en plus une réelle finesse d'écriture et l'envie de détourner sans parodier. En tant que comédien, c'était l'occasion de créer un personnage de composition comme je les adore. Dix mois en costard, les cheveux noir corbeau, à travailler sa façon de parler pour retrouver la musique un peu chantante des doublages français de l'époque, la gestuelle, le look, la façon de marcher, c'est un régal ! Pour moi comme pour beaucoup, OSS 117 était un sous James Bond, alors qu'il a pourtant été créé quatre ans avant. J'avais vu les films de l'époque sans en avoir gardé de souvenir particulier. Nous avons travaillé ce personnage en le tirant vers Sean Connery, sans aller jusqu'à la parodie. Nous avons besoin d'un James Bond français. C'est un bon soldat

au service de la République - de René Coty ! Je l'ai joué au premier degré, très sincère. La moindre complaisance lui aurait ôté toute crédibilité. C'est ainsi que l'on peut lui pardonner son rapport à la culture musulmane, aux femmes et même à sa fonction de tueur. Cette naïveté habille le personnage. Pour lui, au-dessous de la Loire, c'est le tiers-monde ! J'ai construit ce personnage petit à petit, en en parlant beaucoup avec Michel Hazanavicius. Nous sommes tous les deux des introvertis mais le courant est vite passé. Quelques vannes nous ont appris que nous avions le même humour ! Nous nous sommes bien amusés. Nous avons fait des propositions au cours de lectures - d'abord tous les deux et ensuite avec toute l'équipe. La préparation a duré deux mois. J'ai lu et relu le scénario en m'amusant à toré le texte, à changer certains mots, jusqu'à le digérer,





me l'approprier à l'aide de cette diction extrêmement articulée si caractéristique des films de l'époque. Le timbre est légèrement plus bas que le mien, la façon de décortiquer les syllabes est typique. C'est un phrasé de doubleur. Une fois cette base maîtrisée, je pouvais aller vers les émotions. Grâce à mon père très cinéphile, j'ai vu dans ma jeunesse de nombreux films d'Hitchcock. Ils font partie de ma culture. Dès la lecture du scénario, le lien avec cet univers-là s'est fait. Dire des phrases comme « C'est toujours un enchantement de vous voir », c'est emprunter le côté éduqué, l'allure et l'élégance british de Sean Connery - avec le Marcel bien français en dessous ! J'aime ce mélange. Il y a aussi des mots qui claquent comme « alpaga » que j'ai ajouté dans la phrase « A la bonne heure, ce sera l'occasion de porter mon smoking en alpaga ». De film en film et au théâtre maintenant, j'essaie à chaque fois d'être un meilleur élève, d'articuler un peu plus, de mieux placer mes effets et tout simplement d'être plus clair. Avec un texte comme celui de Jean-François

Halin, pas question de louper un effet, de sauter une virgule. C'est du pain bénit chaque jour.

OSS 117 devait toujours rester impeccable, avec beaucoup d'allure. Il devait être un « con brillant » ! Il est extrêmement doué pour plein de choses, il sait déchiffrer les hiéroglyphes, chanter en arabe, mais il est un peu faible au niveau des déductions !

Le plus difficile était de garder la rigueur pour maintenir l'équilibre, être toujours sur le fil sans jamais tomber dans la parodie. Si j'en faisais trop ou pas assez, on risquait de passer à côté de certains effets.

Avec Michel, nous faisons en permanence les ajustements nécessaires pour lui permettre de choisir dans une banque d'images et de tons, avec une prise « plus », une prise « moins », une prise « au milieu ». Il pouvait ainsi doser le mélange. Avec ce joli texte, ces magnifiques décors, ces costumes sublimes et ces lumières incroyables, ce n'est que du plaisir. Je crois que ce plaisir de jouer imprègne la pelloche ! Et le public le reçoit.



Pour préparer les scènes sous-marines, je suis allé à la piscine de Conflans-Sainte-Honorine pour passer mon brevet de plongée. J'ai passé tous les paliers - cinq mètres, dix mètres, enlever le masque sous l'eau, enlever et remettre le détendeur... pour me sentir à l'aise. Sur le tournage, j'avais quand même un poids de dix kilos aux pieds et les mains attachées !

Quand on est dans cette situation, on gamberge très vite. Mais aucune raison de paniquer. Je savais que des gens étaient là en cas de besoin. Jouer un mec censé rester un quart d'heure sous l'eau à

remonter son nœud de cravate en se posant plein de questions, est très rigolo. Chanter "Bambino" en arabe m'a aussi beaucoup amusé. J'ai fait cinq-six séances de phonétique avec un coach. Il me chantait la chanson, j'y allais à l'oreille, et je me passais

la cassette en boucle jusqu'à intégrer ce texte. Je ne pourrai plus jamais l'oublier de toute ma vie ! Cela donne quelque chose de surréaliste. Trois jours de chants et de danses. Jamais je n'ai autant dansé, chanté, sué ! Un grand moment d'improvisation de mimiques ! Je suis très preneur de ce type de scènes, c'est aussi drôle à faire qu'à regarder.

Dans le genre, j'ai aussi un faible pour le rire à la Errol Flynn sur la plage. J'ai vu ce plan aux rushes et il m'a tout à coup transporté dans les années cinquante. Peut-être à cause de la moustache, de la pellicule, de la lumière. J'en ai été moi-même surpris. On a décidé de garder ce rire, à la fois idiot et communicatif, qui illustre bien le personnage.

Moi qui aime les fous rires, j'ai eu beaucoup d'occasions ! Souvent, cela survenait dans les temps en fin de réplique. Michel ne coupait pas et j'aime quand les réalisateurs laissent des queues de scène. Là, je peux vraiment me lâcher. À l'attente de l'équipe s'ajoute la mienne parce que je ne sais jamais ce que je vais balancer. Les anges passent, la pression monte et le rire débarque ! Nous avons

rajouté beaucoup de petites choses comme lorsqu'à la sortie du hammam, OSS remonte son caleçon... Sean Connery ne ferait jamais ça ! Michel et moi nous suggérons ce type d'impros. J'étais preneur, comme l'était l'équipe. Michel sait capter cela. Protégé par mon personnage, je ne craignais rien. Comme le dit Michel Serrault, « la comédie, c'est l'autodérision ». Notre responsabilité d'acteur consiste à embarquer le public, à lui montrer qu'on peut être différent. Avant de commencer ce métier, je voulais faire du théâtre et je disais à mes camarades, en toute prétention, que je serais le premier James Bond français ! Ils vont bien rire quand ils vont voir le résultat !

Michel a particulièrement travaillé le casting. Il a trouvé des gueules pour chacun des rôles. Un vrai Allemand, un vrai Russe, avec leurs accents et la tronche de leur emploi ! Même les petits rôles ont été soignés. Regardez le mec de plus de deux mètres dans le hammam, il est incroyable ! Nous avons commencé le tournage par le

premier rendez-vous à l'usine de poulets. On était directement dans le cœur du film. Il y a le premier contact avec l'employé arabe, le regard atterré de Bérénice sur un OSS condescendant que je commençais à poser, les lumières, le décor, tout le film est là. Bérénice Béjo a toujours été juste parce qu'elle avait le recul nécessaire. Nous avons vraiment joué ensemble.

Tout le monde avait l'impression de participer à quelque chose de très nouveau. Chaque fois que nous découvrons les rushes, ces images superbes, on en ressortait encore plus motivés, encore plus convaincus qu'il fallait effectivement respecter le premier degré sans s'échapper vers la gaudriole. Ce film n'est pas racoleur, il ne viole pas le public, il lui propose simplement d'entrer dans le jeu avec des moments de pure folie - la bataille de poulets, la scène de la pyramide, qui s'intègre parfaitement à l'histoire. Lorsque j'ai découvert le film terminé, j'ai été frappé par l'ambiance, le travail accompli par toute l'équipe. J'ai oublié mon jeu et j'étais au spectacle !

LE CAIRE - 1956, un véritable nid d'espion

Cité millénaire, le Caire a toujours fasciné par son passé et sa situation stratégique.

En 1956, le monde, à peine remis de la Seconde Guerre mondiale, est en pleine guerre froide. Alors que les puissances coloniales se disputent une présence dans cette région hautement sensible, la première ville d'Égypte vit à l'heure des échanges commerciaux et du développement, mais aussi des manœuvres politiques. Le pays est en proie à de nombreuses luttes de pouvoir - entre la fin de la monarchie, la montée en puissance de Nasser et les courants divers qui agissent dans l'ombre comme le groupe puritain des Frères Musulmans, la situation n'est pas simple. La présence étrangère ajoute encore à la confusion des enjeux et des pouvoirs. À cette époque, 19 pays ont une représentation dans la ville, ce qui constitue un record. Il est très clair qu'aucune n'est là pour des échanges culturels et que les affaires commerciales ne sont souvent qu'une

façade. Lieu d'escale et de passage, siège d'un pouvoir qui chaque jour change un peu plus la donne au sein du Moyen-Orient, le Caire est l'endroit où le sort d'une partie du monde peut se jouer, où la moindre information vaut son pesant de vie. Anglais et Français, mais aussi Russes, Américains et puissances associées cherchent tous à tenir la place pour anticiper.





Je ne me regardais pas, je regardais le boulot des autres. Et il se voit ! J'avais tout à coup l'impression d'appartenir à un classique du cinéma. Ce que j'aime dans le cinéma, c'est le travail en équipe ! J'espère travailler encore avec toute celle-là.

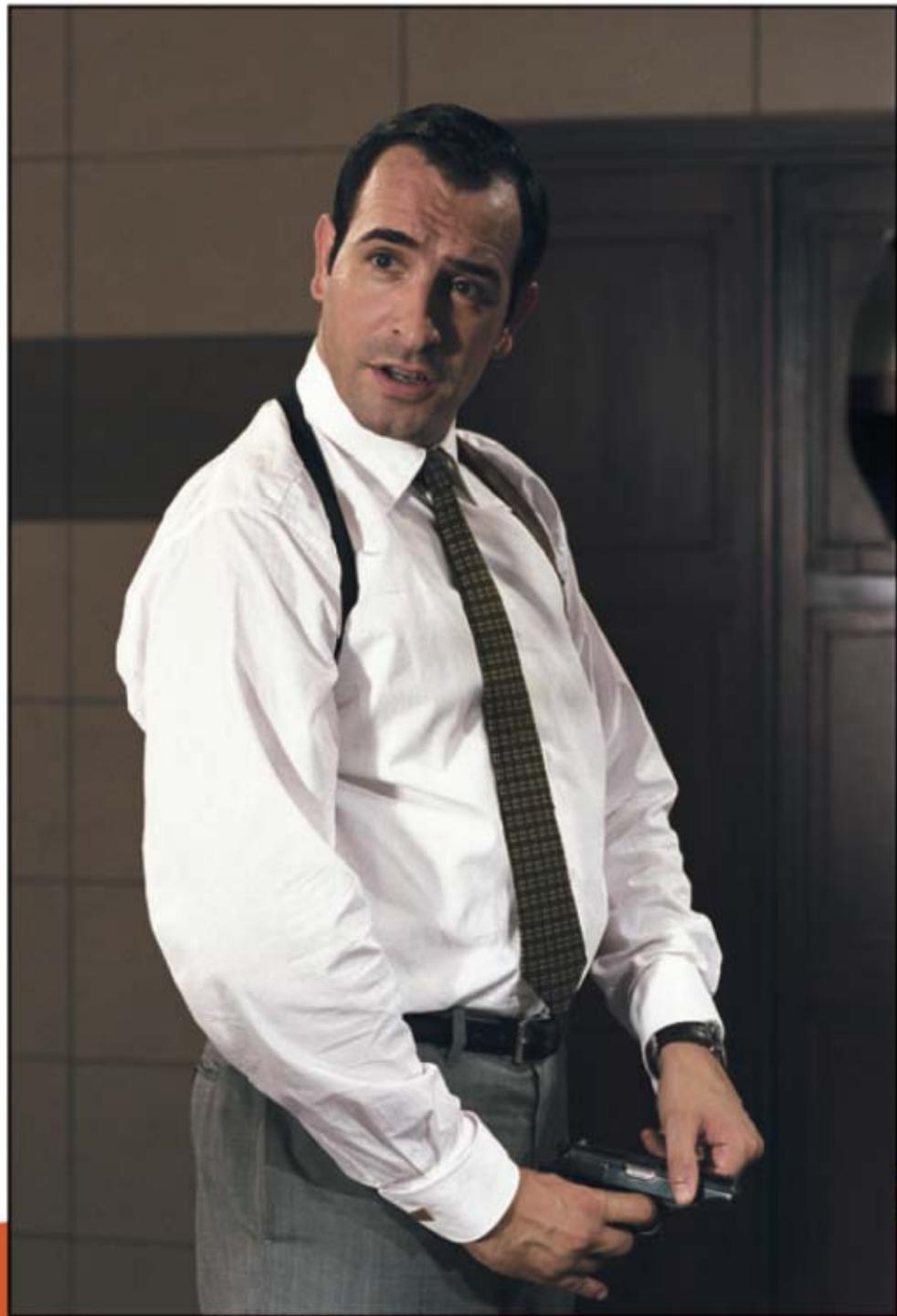
Si BRICE était mon fils, OSS 117 est mon fils adoptif. Je n'aurais pas pu l'écrire, mais je l'ai tellement compris, ressenti, que je m'y suis totalement impliqué. Ma relation avec les producteurs est excellente et ils me connaissent. Ils

savent que je suis une éponge, que j'aime incarner, observer et interpréter. Ils vont dans mon sens. En commençant OSS 117, j'avais très peur de ne pas le tenir sur la longueur. Je suis très angoissé. J'ai même du mal, pendant un tournage, à lire un autre scénario, car mon

scénar, c'est mon livre de chevet ! Je le travaille sans cesse.

Sur le plateau, avec l'équipe, certaines phrases types ont été reprises à tout bout de champ, instaurant une vraie cohésion. « Ça ne sert à rien » dit avec le ton de l'époque et le sourcil relevé marchait particulièrement. Tenter une des répliques du personnage dans la vie permet aussi de la tester. Arriver à réciter le Bottin avec la voix de son personnage prouve qu'on le tient.

La dernière scène tournée est celle qui se déroule sous l'eau. J'avais un écouteur et j'entendais à peu près ce que Michel me disait de la surface. A la fin d'une prise, alors que je demandais par gestes s'il fallait en relaire une, j'ai vu un grand truc tomber dans l'eau et descendre vers moi. C'était Michel ! Nous venions de finir le tournage et il avait plongé pour venir m'embrasser ! Cet instant-là ressemble à ce qu'a été le film, un excellent moment aussi bien devant que derrière la caméra, et nous sommes tous impatients de partager cela avec le public. »



ESPIONS MODE D'EMPLOI

Voici quelques conseils remis aux espions britanniques dans un manuel qui date de 1952...

- Abstenez-vous de boire, car l'ivresse peut vous faire trop parler.
- Méfiez-vous de ceux qui parlent français ou qui apprécient la France.
- Ne confiez jamais une information à une personne étrangère au réseau.
- Rendez compte de toutes les informations que vous pouvez relever, sans préjuger de leur importance.
- Fréquentez les bars des hôtels et repérez les visages non autochtones que vous y verrez régulièrement. Ce sont probablement des informateurs pour d'autres puissances.
- Ne laissez aucune note écrite dans votre chambre ou vos poches.
- En mission, maintenez votre arme et votre forme physique en parfaite condition.
- Si une femme tente de vous séduire, soyez sur vos gardes.
- N'oubliez jamais que même la plus infime information peut changer le cours de l'Histoire et que toute fuite peut coûter des vies.



(Source : Imperial War Museum)

LARMINA PAR BERENICE BEJO

« A priori, mon agent pensait que cette comédie n'était pas pour moi. J'hésitais... et pourtant, en découvrant le scénario, j'ai immédiatement adoré le ton, les situations et l'histoire. A l'évidence, il s'agissait d'un film atypique, comme on n'en avait pas vu depuis longtemps. Pour les essais, j'avais trois scènes à préparer, toutes avec énormément de texte. Chaque jour pendant une semaine, je n'ai rien fait d'autre que de travailler. J'étais nerveuse. Je suis arrivée au casting maquillée et coiffée par une amie, avec une énorme envie d'obtenir le rôle. Sur le coup, j'ai d'abord pensé que Michel ne regardait pas trop mon jeu. J'étais là, dans un bureau banal, entre l'imprimante et la chaise, c'était assez surréaliste. J'ai su plus tard qu'en fait, Michel écoutait attentivement ma voix et mon tempo. J'étais folle de joie quand quelques jours plus tard, j'ai appris que j'étais choisie !
Mon personnage, Larmina, est une Égyptienne très éduquée avec du caractère mais

qui, en même temps, n'oublie jamais sa condition par rapport à l'homme. C'est une héroïne hitchcockienne. Intellectuellement, elle est presque en avance sur son temps, mais sans oser transgresser les usages. Quoi que le héros en pense, elle est souvent le cerveau alors qu'il n'est que le bras. Michel me répétait que j'étais un peu « le clown blanc » du film. Théoriquement, Larmina n'est qu'un faire-valoir, mais en réalité elle mène le jeu !

Charlotte David, la costumière, a fait un travail incroyable. Avec Michel, ils se sont documentés en regardant des films de l'époque et j'ai d'ailleurs leur tenue un peu japonaise d'une des **BONS BAISERS DE RUSSIE**. J'allais chaque jour aux essayages et je pouvais y rester deux heures comme une statue sur laquelle s'assemblaient les vêtements. Tout était fait



sur mesure, très minutieusement pensé et choisi. Il y a eu plusieurs essais pour ma coupe de cheveux et petit à petit, par petites touches, je me suis transformée. Après une heure de préparation, j'étais Larmina. Cette façon concrète d'entrer dans la peau du personnage m'a aidé aussi à me replacer dans le contexte de l'époque, notamment au niveau des rapports homme/femme. Tout était plus codifié. La première scène que nous avons travaillée avec Jean, fut celle du mambo. Cela facilite le contact ! J'ai tout de suite su qu'on travaillerait bien ensemble. Nous nous sommes mutuellement laissés notre place sans angoisse et sans rapport de concurrence. Chacun donnait ce qu'il avait à donner. Pendant tout le tournage, j'ai senti que Jean me portait. Et le regard de Michel également. Le personnage de Jean est une bonne caricature.

Il se prend pour un cadot, drôle, intelligent, alors qu'il n'est ni cultivé, ni élégant avec les filles. A force de bêtise pourtant, il devient touchant. En réalité, c'est un gamin et Michel me demandait d'adopter une attitude un peu maternelle envers lui. Dans la vie, je ne pourrais jamais tomber amoureuse de ce genre de garçon !

Nous avons fait de nombreuses lectures pour obtenir le phrasé très particulier que souhaitait Michel. Jean l'a trouvé très rapidement et je suis allée dans son sens. Il ajoutait des temps, accentuait certains mots, tout était très articulé. Moi qui ai tendance à parler très vite, je devais vraiment prendre le temps de dire les choses. Au bout de quelque temps, j'avais tellement intégré ce phrasé que je pouvais l'appliquer immédiatement au moindre changement de texte. Cela nous poursuit encore





aujourd'hui dans nos conversations. Je pense que le public peut l'adopter aussi, c'est à la fois exotique et très drôle !

Nous avons tous beaucoup rigolé. Les textes, les situations, le décalage, tout était un supplice ! Difficile de se contenir devant Jean, surtout quand il joue des trucs dingues avec le plus grand sérieux ! Sans improviser réellement, il propose des petits changements, des mimiques étonnantes, et cela apporte toujours quelque chose. Il maîtrise sa voix et son corps et se sert de tout pour construire son personnage. Il y avait tellement de sympathie entre nous que, pour le mépriser comme mon rôle l'exigeait parfois, je serrais les ortels pour éviter de rire ! Mais ça ne marchait pas à chaque fois et nous avons dû refaire certaines scènes plusieurs fois... Je crois que

le record est de trente fois ! La bonne humeur que dégage Jean entraînait toute l'équipe. BRICE DE NICE n'est qu'une facette de ce qu'il peut faire. OSS 117 va montrer qu'il est capable d'aller plus loin, jusqu'au drame certainement. Michel a su nous donner confiance et nous nous sommes laissés faire, même quand il nous demandait d'être ridicules ! Il fallait oser ! Jean a ce courage, et du coup, j'osais moi aussi, ce qui est plus difficile pour une femme ! Michel a une vraie intelligence, une vraie rigueur, il connaît le cinéma et il aime les acteurs. Dans cette ambiance affective, chacun a fait son travail de façon aussi rigoureuse qu'harmonieuse et cela se ressent sur le film. Mon premier contact avec Aure Atika a eu lieu pour la scène de bagarre sur le port. Nous avons répété pendant cinq jours et nous sommes fières de ne pas avoir été doublées - et de ne pas nous être fait mal ! C'est une fille vraiment très généreuse. Nous nous sommes beaucoup amusées à revisiter les clichés que sont les scènes de bagarre entre filles. Un pur plaisir !

J'aime le mélange particulier du film. Au-delà du jeu, j'adore certaines scènes comme celle où OSS arrive, super classe, trouve une jolie fille endormie sur son lit et au lieu d'en profiter comme le ferait tout bon agent secret, la transporte sur le canapé pour pouvoir se coucher tranquille. Cette ironie symbolise tout le film. J'ai une tendresse pour la scène du mambo. C'est si rare de danser dans une telle robe, avec un tel homme ! La scène la plus difficile à mettre en boîte est celle où Jean sort du bar après avoir chanté Bambino. Il doit me parler, il est question du lanceur de poulets, du tueur au couteau et c'était trop... Impossible de contrôler les fous rires ! Nous avons dû recommencer et à chaque fois, c'était pire. Toute l'équipe était pliée de rire. Nous avons même dû y renoncer et passer à une autre avant de pouvoir y revenir !

Souvent, je songeais à la chance que j'avais d'être là. Tout était beau, tout était là pour construire un vrai spectacle et nous permettre d'être « particuliers ». Je me sentais comme ces icônes, Kim Novak, Audrey Hepburn, qui m'ont toujours fait rêver. Tout en donnant du plaisir et en faisant rire, ce film a beaucoup d'allure et cela n'existe plus à ce niveau dans la comédie française. »

PRINCESSE AL TAROUK PAR AURE ATIKA

« C'est ma rencontre avec Michel Hazanavicius qui m'a vraiment donné envie de faire le film. Avant de discuter avec lui, je voyais OSS 117 comme une série B française un peu désuète, mais sa présentation



du projet m'a emballée. Le côté décalé, en costume, à la fois hommage et comédie, entre dépaysement et second degré, me tentait vraiment.

Je joue une princesse vengeresse, une femme fatale qui rêve d'éliminer OSS 117 mais qui est aussi complètement tombée sous son charme. Avant de le tuer, elle voudrait bien le séduire... C'est un personnage de bande dessinée, avec des bijoux et des tenues incroyables, des coiffures impossibles et des phrases définitives !

La préparation du film a été un premier plaisir. A ce moment-là, je n'avais encore aucune idée de la richesse de l'univers visuel du film.

J'ai commencé par les essais maquillage, assez accentués comme à l'époque, puis on a mis au point les coiffures. Mes cheveux n'ont jamais autant été crépés, brushés, roulés, pour obtenir ce volume ! En me découvrant dans le miroir, j'étais stupéfaite, mais je dois avouer que je me suis vite

habituee ! Les essais costumes ont été une petite épreuve car tout était fait sur mesure et il fallait rester des heures immobile. Heureusement que l'équipe était fabuleuse ! L'un des aspects de mon personnage reposait aussi sur une articulation un peu emphatique, presque théâtrale, un phrasé que j'ai travaillé en m'inspirant de vieux films d'OSS. J'ai des notions d'arabe mais je ne le parle pas. Je suis donc allée à l'Institut du Monde Arabe pour apprendre mon texte en phonétique avec un professeur. Quand on doit jouer dans une langue que l'on ne maîtrise pas, on manque d'abord d'assurance puis, à force de répéter, la sonorité et l'intention se conjuguent et ça vient !

J'ai aussi travaillé les postures, la gestuelle. Il a fallu intégrer tous les codes liés à mon personnage. Le déhanchement, la façon de tenir un revolver, tout est particulier ! C'est assez drôle à jouer.

En arrivant sur les décors, en tenue, j'ai vraiment pris conscience de ce que le film allait donner visuellement. C'est un voyage, un dépaysement total. Ainsi vêtue, éclairée, face à Jean, je me sentais différente. Cela contribue à la construction du personnage. Au début, je ne savais pas jusqu'où aller dans le jeu. J'ai joué d'une façon naturelle, sincère, pour garder le côté détournement sans aller jusqu'à la parodie. Michel a su me pousser, m'emmener plus loin, et Jean m'accompagnait dans le jeu. Interpréter cette femme fatale, aller à fond dans cet univers, a été très ludique. J'ai joué le jeu, assumé le côté physique et sensuel qu'impliquait ce personnage ! Jouer au second degré, prononcer certaines phrases comme « Prends-moi, chacal ! » face à Jean reste une expérience assez jubilatoire. Aux essais caméra, nous avons beaucoup ri, mais je me suis concentrée et j'ai essayé de tenir le coup sur le tournage ! OSS 117 revisite beaucoup des situations types de ce genre de films, en les décalant joyusement.

Bien que mon personnage revienne régulièrement tout au long de l'histoire, je n'ai pas eu énormément de jours de tournage. Je le regrette un peu car l'ambiance était excellente. Le fait que le film exige un travail complexe n'empêchait pas l'équipe de s'amuser. Je crois que cet esprit était dû au film lui-même, et à l'esprit que Michel et Jean faisaient régner. Tout le monde était content d'être là. Michel était toujours très à l'aise, toujours le mot pour rire mais aussi, tout comme Jean, très concentré. Jean est un bosseur, très précis, très pointu, qui apporte des choses différentes à chaque prise. Je suis très heureuse d'avoir vécu toute cette aventure ! »

Textes et entretiens : Pascale et Gilles Legardier



DEVANT LA CAMERA

JEAN DUJARDIN

OSS 117 - Hubert Bonisseur de la Bath

2002

AH ! SI J'ETAIS RICHE de Michel MUNZ et Gérard BITTON

2003

BIENVENUE CHEZ LES ROZES de Francis PALLUAU

TOUTES LES FILLES SONT FOLLES de Pascale POUZADOUX

2004

MARIAGES I de Valérie GUIGNABODET

LE CONVOYEUR de Nicolas BOUKHRIEF

LES DALTON de Philippe HAÏM

2005

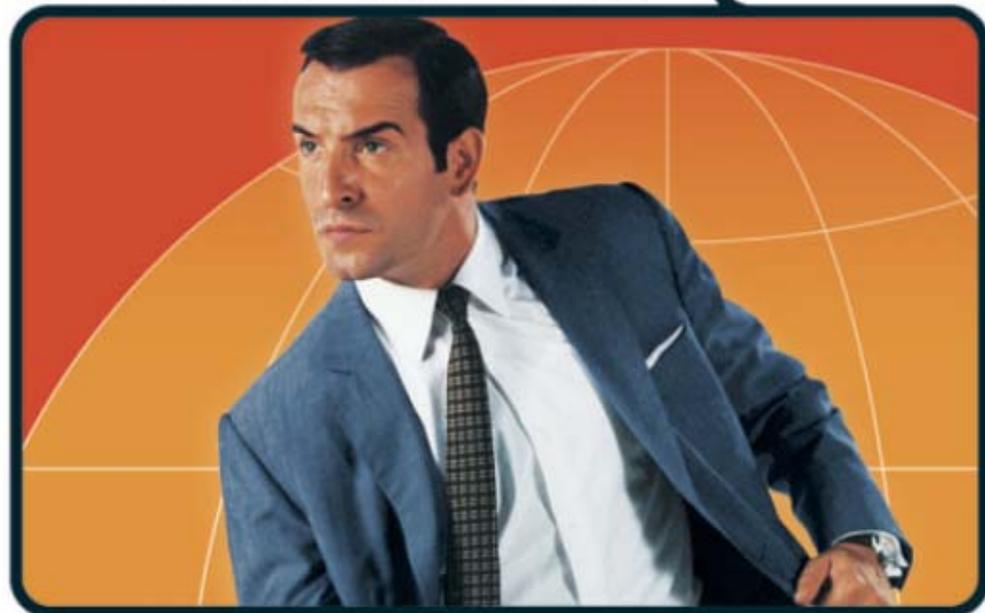
L'AMOUR AUX TROUSSES de Philippe DE CHAUVERON

BRICE DE NICE de James HUTH (+ scénariste)

IL NE FAUT JURER DE RIEN de Eric CIVANYAN

2006

OSS 117 : LE CAIRE NID D'ESPIONS de Michel HAZANAVICIUS



BERENICE BEJO

Larmina

1995

LES SŒURS HAMLET de Abdelkrim BAHLOUL

1998

PASSIONNÉMENT de Bruno NUYTTEN

1999

MEILLEUR ESPOIR FÉMININ de Gérard JUGNOT

Nomination au César du meilleur espoir féminin

2000

CHEVALIER (A Knight's Tale) de Brian HELGELAND

2001

24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME de Laurent BOUHNIC

COMME UN AVION de Marie-France PISIER

2004

LE GRAND RÔLE de Steve SUISSA

2005

SANS ELLE de Anna de PALMA

CAVALCADE de Steve SUISSA

2006

OSS 117 : LE CAIRE NID D'ESPIONS de Michel HAZANAVICIUS

AURE ATIKA

Princesse Al Tarouk

1991

SAM SUFFIT de Virginie THEVENET

1996

LA VÉRITÉ SI JE MENS de Thomas GILOU

1997

VIVE LA RÉPUBLIQUE ! de Éric ROCHANT

BIMBOLAND de Ariel ZEITOUN

1998

UNE VIE DE PRINCE de Daniel COHEN

TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique FARRUGIA

1999

SUR UN AIR D'AUTOROUTE de Thierry BOSCHERON

LA FAUTE À VOLTAIRE de Abdel KECHICHE

2000

LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 de Thomas GILOU

2002

MISTER V. de Émilie DELEUZE

2003

AU BOUT DU MONDE À GAUCHE (Turn Left at the End of the World) de Avi NESHER

TENJA de Hassan LEGZOULI

LE CLAN de Gaël MOREL

2004

LE CONVOYEUR de Nicolas BOUKHRIEF

DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques AUDIARD

2006

COMME TY ES BELLE de Lisa AZUELOS

OSS 117 : LE CAIRE NID D'ESPIONS de Michel HAZANAVICIUS



DERRIÈRE LA CAMERA

MICHEL HAZANAVICIUS Réalisateur

Michel Hazanavicius a commencé en 1988 à la télévision, sur CANAL +, notamment en collaborant avec « Les Nuls ». De 1999 à 2005, il a réalisé plus d'une quarantaine de films de publicité.

Réalisateur

1997

ECHEC AU CAPITAL - court métrage

1999

MES AMIS

2006

OSS 117 : LE CAIRE NID D'ESPIONS

Coréalisateur avec Dominique Mézerette de 3 films pour CANAL + :

1992

DERRICK CONTRE SUPERMAN - court métrage

ÇA DETOURNE

1993

LE GRAND DETOURNEMENT OU LA CLASSE AMERICAINE

Scénariste

1992

ÇA DETOURNE (TV), également coréalisateur

1993

LE GRAND DETOURNEMENT OU LA CLASSE AMERICAINE (TV), également coréalisateur

1996

DELPHINE : 1, YVAN : 0 de Dominique FARRUGIA

1999

MES AMIS, également réalisateur

2004

TUEZ-LES TOUS ! RWANDA : HISTOIRE D'UN GENOCIDE SANS IMPORTANCE (TV)

de Pierre MEZERETTE

LES DALTON de Philippe HAÏM



ERIC ET NICOLAS ALTMAYER

Producteurs

LONGS METRAGES

1996

XY, réalisé par Jean-Paul Lilienfeld, avec Clémentine Célarié et Patrick Braoudé.

1998

LA VOIE EST LIBRE, réalisé par Stéphane Clavier, avec François Cluzet, Philippine Leroy Beaulieu et Emma de Caunes.

GREVE PARTY, réalisé par Fabien Onteniente, avec Daniel Russo, Bruno Solo, Vincent Elbaz, Camille Japy et Gilbert Melki.

LES FOLIES DE MARGARET (The misadventures of Margaret), réalisé par Brian Skeet, avec Parker Posey, Jeremy Northam, Elizabeth Mac Govern, Patrick Bruel, Brooke Shields et Stéphane Freiss.

1999

IF ONLY (The man with the rain in his shoes), réalisé par Maria Ripoll, avec Penélope Cruz, Lena Heady et Douglas Henshall.

LE SOURIRE DU CLOWN, réalisé par Eric Besnard, avec Ticky Holgado, Bruno Putzulu, François Berléand et Vincent Elbaz.

2000

JET SET, réalisé par Fabien Onteniente, avec Samuel Le Bihan, Lambert Wilson, Ornella Muti, Bruno Solo, José Garcia, Lorant Deutsch et Guillaume Gallienne.

LIBEREZ LES POISSONS (Liberate i pesci), réalisé par Cristina Comencini, avec Michele Placido, Laura Morante et Francesco Paolantonio.

2001

VIES BRULEES (Plata Quemada), réalisé par Marcelo Pineyro, avec Eduardo Noriega, Leonardo Sbaraglia, Pablo Echarri et Leticia Bredice.

HS, réalisé par Jean-Paul Lilienfeld, avec Dieudonné, Lambert Wilson, Lorant Deutsch et François Berléand.

2002

3 ZÉROS, réalisé par Fabien Onteniente, avec Gérard Lanvin, Lorant Deutsch et Samuel Le Bihan.

RIDERS, réalisé par Gérard Pirès, avec Stephen Dorff et Natasha Henstridge.

2003

DINA (I am Dina), réalisé par Ole Bornedal, avec Maria Bonnevie, Gérard Depardieu, Christopher Eccleston.

2004

PEOPLE JET SET 2, réalisé par Fabien Onteniente, avec Rupert Everett, José Garcia, Ornella Muti, Rossy de Palma, Elie Semoun.

2005

BRICE DE NICE, réalisé par James Huth, avec Jean Dujardin, Clovis Cornillac, Elodie Bouchez, Bruno Salomone, Alexandra Lamy.

MA VIE EN L'AIR, réalisé par Rémi Bezançon, avec Vincent Elbaz, Gilles Lellouche, Marion Cotillard, Didier Bezace, Elsa Kikoïne, Cécile Cassel, Tom Novembre.

LES CHEVALIERS DU CIEL, réalisé par Gérard Pirès, avec Benoît Magimel, Clovis Cornillac, Géraldine Pailhas, Alice Tagliani.

2006

OSS 117 : LE CAIRE NID D'ESPIONS, réalisé par Michel Hazanavicius, avec Jean Dujardin, Bérénice Béjo, Aure Atika, Philippe Lefebvre, Richard Sammel.

ON VA S'AIMER, réalisé par Ivan Calbérac, avec Julien Boisselier, Gilles Lellouche, Mélanie Doutey, Alexandra Lamy.



FICHE ARTISTIQUE

OSS 117 - Hubert Bonisseur de la Bath	JEAN DUJARDIN
Larmina.....	BERENICE BEJO
Princesse Al Tarouk.....	AURE ATIKA
Jack.....	PHILIPPE LEFEBVRE
Setine.....	CONSTANTIN ALEXANDROV
Porte-Parole égyptien.....	SAID AMADIS
Gardenborough.....	LAURENT BATEAU
Armand Lesignac.....	CLAUDE BROSSET
Raymond Pelletier.....	FRANÇOIS DAMIENS
Imam.....	YOUSSEF HAMID
Le suiveur.....	KHALID MAADOUR
Loktar.....	ARSENE MOSCA
Slimane.....	ABDALLAH MOUNDY
Plantieux.....	ERIC PRAT
Moeller.....	RICHARD SAMMEL

Avec aussi par ordre d'apparition

Von Umsprung.....	MICHAEL HOFLAND
Rubecht.....	JEAN-FRANÇOIS HALIN
Le patron du bistrot.....	MARC BODNAR
L'homme à l'aéroport.....	BERNARD NISSILLE
Le réceptionniste.....	ALAIN KHOUANI
Le garçon d'étage.....	DIEGO DIENG
Le sbire de la princesse.....	MOULOUD IKHADDALENE
Le passant serviable.....	HASSAN CHABAKI
Le muezzin.....	HEDI NAILI
Le fouetteur.....	CHOUKRI GTARI
L'ami du fouetteur.....	HAFID F. BENAMAR
Khalid.....	JEAN-MARIE PARIS
La serveuse.....	LAURA SCHIFFMAN
Mandarin.....	ROGER TO-THANH-HEIN

Ministre de la République de Montmartre



FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	MICHEL HAZANAVICIUS	Régisseur général	MUSTAPHA ZAARI
Producteurs	ERIC ALTMAYER NICOLAS ALTMAYER JEAN-FRANÇOIS HALIN	1 ^{er} assistant réalisateur/Casting	NOUREDDINE ABERDINE
Scénariste	OSS 117 de JEAN BRUCE JEAN-FRANÇOIS HALIN MICHEL HAZANAVICIUS GUILLAUME SCHIFFMAN A.F.C. REYNALD BERTRAND CHARLOTTE DAVID MAAMAR ECH-CHEIKH DAVID DANESI STÉPHANE TOUITOU DANIEL CHEVALIER LUDOVIC BOURCE KAMEL ECH-CHEIKH MANDARIN FILMS SARIM FASSI-FIHRI - MPS ARTEMIS - PATRICK QUINET GAETAN DAVID ANDRE LOGIE	Costumière	NADIA HAOUACH
D'après les romans		Chef maquilleuse	LAILA EL KHAYATE
Adaptation et dialogues		Chef coiffeuse	SAADIA LOUTATI
Chef opérateur		Ensemble	HIND GHAZALI
Chef monteur image		Régisseur d'extérieurs	OMAR OUACHCHANE
Créatrice de costumes		Chef constructeur	MOHAMED JARNI
Chef décorateur		Prestataire	
Effets numériques		tournage Espagne	MOSQUITO
Casting		Générique début	LAURA HACHEL-DUBOIS
Directeur de production		Directrice	LAURENT BRETT
Musique originale		de postproduction	PATRICIA COLOMBAT
Producteur exécutif		Chef monteuse son	NADINE MUSE
Producteur exécutif Maroc		Postsynchronisation	MOT POUR MO
Producteurs associés		Enregistrement	GUY LETORT
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique		postsynchro	LAURENT DREYER
1 ^{er} assistant réalisateur		Mixage	GERARD LAMPS
1 ^{er} assistant opérateur		Effets numériques	DEF2SHOOT
Opérateur 2 ^e équipe		Superviseurs	DAVID DANESI
Cadreur 2 ^e caméra		des effets spéciaux	PHILIPPE AUBRY « FALAP »
1 ^{er} assistant opérateur		Chargée	CARINE POUSSOU
2 ^e caméra		de postproduction	
1 ^{er} assistant opérateur		Laboratoire numérique	ECLAIR
2 ^e équipe		Directeur des productions	DIDIER DEKEYSER
Chef opérateur prises		Directeur technique	PHILIPPE REINAUDO
de vues sous-marines		Laboratoire image	ECLAIR
Chef opérateur du son		MANDARIN FILMS	
Robes de Miles Béjo et Atika réalisées par		Directeur financier	FRANCK BEULE
CARMEN MATEOS		Directeur juridique	NADIM CHEIKHROUHA
VERONIQUE ELISE			
Costumes de M. Dujardin réalisés par		UN CLAIR DE LUNE A MAUBEUGE	
JOSEPH KERGOAT		(P. Perrin/C.L. Blondy)	
MICHELLE QUELIN QUENTEL		© Les Editions Musicales Caravelle	
BETTINA KELLER-MIQUAIX		Avec l'aimable autorisation de	
YVON MORENO		Universal Music Projets Spéciaux	
FABRICE LEUCI			
GEORGES DEMETRAU		BAMBINO	
MARC LEROYER		Paroles originales de Nisa	
ARNAUD PELTIER		Musique de G. Fanciullu	
CHRISTOPHE CALCUS		Adaptation française de Jacques Larue	
SIMON BERARD		Avec l'aimable autorisation de S.E.M.I.	
LAURENT MENOURY			
ERIC BOURGES		Bande originale du film VIRGIN	
ERIC BECAVIN			
DRISS TAHRI			

© 2006 Mandarin Films - Gaumont - M6 Films
Visa d'exploitation n° 113.138
Dépôt légal 2006